

L'appel de Dieu et l'université

Vinoth Ramachandra



« Dieu désire qu'ils [les chrétiens] s'immiscent dans les affaires du monde, car il serait de peu d'utilité de s'enfermer dans quelque élégante tour d'ivoire ecclésiastique. Ainsi, de même qu'on fait pénétrer le sel dans la viande, les chrétiens sont infiltrés dans la société. C'est de l'intérieur de cette société qu'ils érigeront les barrières qui feront obstacle au mal qui la menace. Quand le monde va mal, les chrétiens ont tendance à lever les bras au ciel dans un mouvement d'horreur pieuse et à faire des reproches à ceux qui ne croient pas, au lieu de s'en faire à eux-mêmes. Peut-on reprocher à de la viande non salée de se décomposer ? Ne serait-ce pas plus judicieux de se demander ce qu'est devenu le sel ? »

Près d'un demi-siècle s'est écoulé depuis que John Stott a écrit ces mots d'exhortation dans son livre Matthieu 5-7 Le sermon sur la montagne, mais ils sont tout aussi pertinents aujourd'hui qu'ils l'étaient à l'époque, et encore plus poignants pour les professeurs et les étudiants chrétiens dans les universités et les établissements d'enseignement supérieur du monde entier. La tension entre le rationalisme et la foi peut toujours être observée avec acuité dans le monde universitaire. Les chrétiens peuvent être tentés de se retirer dans des bulles chrétiennes et d'éviter le conflit inévitable. Mais je constate régulièrement que les étudiants chrétiens les plus engagés et les ministères étudiants les plus fructueux sont ceux qui ont le courage de mettre leur foi en avant et de faire preuve d'audace dans leur engagement et leur témoignage chrétiens.

Ce petit livre de Vinoth Ramachandra s'appuie sur ses 40 années d'interaction et de témoignage chrétiens dans les universités du monde entier pour nous aider à réfléchir à la nature et au rôle changeants de l'université et au rôle important des chrétiens dans le milieu universitaire. Lisez-le et vous serez inspiré, encouragé et équipé dans votre vocation à être le sel et la lumière dans les communautés universitaires et lycéennes dont vous faites partie.

Tim Adams*

* Tim Adams est secrétaire général de l'IFES depuis janvier 2021. Il est diplômé en théologie de la London School of Theology et détient un master en gestion du changement et de l'apprentissage organisationnel de l'Université d'Oxford Brookes. Il est marié à Sophie et ils habitent à Oxford, au Royaume-Uni, avec leurs trois enfants d'âge scolaire.

J'aime beaucoup ce livre ! Si vous voulez explorer comment prendre au sérieux l'appel de Dieu à servir l'université avec efficacité et impact, comprendre la nature de l'université en profondeur, comment elle façonne profondément nos sociétés aujourd'hui, lisez-le. L'analyse profonde et convaincante de la dynamique de l'Université aujourd'hui, la dynamique sociale, politique et plusieurs autres dynamiques de pouvoir apportent une lumière sur les défis auxquels les chrétiens sont confrontés pour interagir avec l'Université. Il aide à comprendre certaines des raisons pour lesquelles les églises et les autres groupes chrétiens au service de l'université ont souvent peur ou ne parviennent pas à avoir un impact sur l'université. Le livre encourage et donne de l'espoir pour un dialogue efficace en montrant le modèle de Jésus de conversations saines à travers des questions qui mènent à des idées significatives, et en fournissant des réflexions bibliques et théologiques sur la façon dont l'université d'aujourd'hui pourrait être mieux servie. Les chrétiens devraient se tourner vers l'université en tant que communauté holistique d'écoute et d'apprentissage mutuels.

Ce livre est une lecture importante, profonde et utile pour les étudiants chrétiens, les universitaires, le personnel et les églises qui souhaitent répondre à l'appel de Dieu à l'université. Prenez-le et lisez-le. Et pourquoi ne pas l'étudier en petits groupes, dans votre communauté ?

Daniel Bourdanne*

* Daniel Bourdanne est Tchadien et marié à Halimatou, qui est originaire du Niger. Ils ont quatre enfants. Daniel est titulaire d'un doctorat en myriapodologie (l'étude des mille-pattes !). Il a travaillé pour l'IFES en Afrique francophone pendant 16 ans et a ensuite occupé le poste de secrétaire général de l'association de 2007 à 2019. Il est actuellement basé à Swindon, au Royaume-Uni.

L'APPEL DE DIEU ET L'UNIVERSITÉ

Vinoth Ramachandra



L'appel de Dieu et l'université

Auteur : Vinoth Ramachandra

Copyright © 2023 Vinoth Ramachandra

ISBN: 978-1-899464-31-9

Le droit de Vinoth Ramachandra d'être identifié comme l'auteur de cette œuvre a été revendiqué par lui conformément à la loi de 1988 sur le droit d'auteur, les créations et les brevets (Copyright, Designs and Patents Act 1988).

Tous les droits sont réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système d'extraction ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur, ni être diffusée sous une forme de reliure ou de couverture autre que celle dans laquelle elle est publiée et sans qu'une condition similaire ne soit imposée à l'acheteur ultérieur.

Sauf indication contraire, toutes les citations bibliques sont tirées de la Bible BDS (Semeur), copyright 2015 par la maison d'édition Biblica Publishing. Utilisée avec permission. Tous droits réservés.

Image et conception de la couverture : Daya Elizabeth Varaprasad

Publié initialement par: Theological Research and Communication Institute (TRACI), *God's Calling and the University* de Vinoth Ramachandra.

Publié avec le consentement de Theological Research and Communication Institute. E-537, Greater Kailash -II, New Delhi 110048, India. www.traci.in

Reproduit et traduit en 2023 par the International Fellowship of Evangelical Students (IFES), 5 Blue Boar Street, Oxford OX1 4EE, United Kingdom. ifesworld.org

L'IFES est une organisation déclarée à Lausanne, Suisse. IFES is a registered charity in England and Wales (247919), and a limited company (876229). IFES/USA is a registered 501(c)3 nonprofit organization in the USA.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	vi
L'APPEL DE DIEU ET L'UNIVERSITÉ	1
LUC 24, 13-35	
LA MISSION UNIVERSITAIRE À LA MANIÈRE DE JÉSUS	31

PRÉFACE

Lorsque j'étais étudiant à l'université, personne ne me guidait sur la manière de mener une vie chrétienne cohérente. Je suis entré à l'université récemment converti en tant que chrétien « en brut », ayant professé publiquement la foi dans le Christ ressuscité lors de ma confirmation (anglicane) peu avant mon dix-huitième anniversaire. Cependant, j'ai toujours aimé apprendre et j'ai lu beaucoup et avec voracité. J'étais également reconnaissant de trouver une poignée d'étudiants chrétiens qui avaient le même appétit, et d'être en contact avec certains professeurs lors de nos conférences d'étudiants qui m'ont donné l'exemple de l'intégrité intellectuelle chrétienne.

J'ai appris tardivement que le développement émotionnel et relationnel était aussi important, voire plus, pour la croissance chrétienne que le développement intellectuel. Mais ce n'est qu'à mon retour au Sri Lanka, après sept heureuses années passées en Angleterre, que j'ai commencé à comprendre que même les meilleures universités du monde déformaient les gens de façon permanente à certains égards, même si elles les amélioraient et les rendaient plus forts à d'autres égards. Depuis, ma principale passion est le ministère chrétien dans les différents contextes du monde universitaire.

Ce petit livre est l'expression de la merveilleuse expérience d'apprentissage qu'a été mon séjour à l'IFES. Je dis souvent aux gens que

ma formation théologique n'a pas eu lieu dans un séminaire ou un institut biblique, mais dans des universités laïques, en écoutant et en interagissant avec les questions et les problèmes soulevés dans les conversations formelles et informelles qui font partie d'une université.

Aujourd'hui, dans de nombreux pays, l'accès aux campus est strictement réservé aux étudiants et au personnel de l'université. Mais même là où l'accès est libre, de nombreux équipiers des mouvements IFES passent peu de temps à explorer leur université - les panneaux d'affichage, les événements ouverts au grand public, les associations d'étudiants, etc. Moins ils s'engagent dans ces activités plus leur enseignement tend à être superficiel ; et les mouvements qu'ils servent deviennent simplement des organisations de jeunesse, l'université n'étant que la toile de fond de tout ce qu'ils font. Ces mouvements ne sont pas seulement déconnectés de l'université. Les diplômés qui en sortent n'ont pas été forgés en tant que disciples du Christ tout au long de leur vie grâce à l'expérience mutuellement enrichissante de la prise au sérieux de la vocation de l'université.

Ce livre comporte deux chapitres. Le premier explore, en gardant à l'esprit l'étudiant ou l'universitaire chrétien, comment Dieu utilise l'université pour approfondir et élargir notre vision de Lui et de Son monde, tout en nous appelant à un ministère unique d'interaction holistique et dialogique avec l'université.

Ce point est approfondi dans le deuxième chapitre, qui expose l'histoire bien connue de la rencontre du Jésus ressuscité avec deux de ses disciples sur la route d'Emmaüs. J'ai souvent utilisé ce texte biblique, dans divers contextes à travers le monde, comme paradigme de la mission chrétienne dans le monde postmoderne.

Je suis reconnaissant à TRACI basé à Delhi et à IFES-Asie du Sud de m'avoir invité à écrire ce petit livre. Je le recommande aux étudiants, aux professeurs universitaires et aux administrateurs d'Asie et d'ailleurs, en priant pour que Dieu l'utilise pour nous transformer tous et transformer toutes nos universités afin qu'elles reflètent sa grâce et sa gloire.

Vinoth Ramachandra

Colombo, Sri Lanka

Janvier 2023

L'APPEL DE DIEU ET L'UNIVERSITÉ

« Compte tenu de la place et du pouvoir uniques de l'université aujourd'hui, je ne connais pas de question plus importante à poser que celle-ci : Que pense Jésus-Christ de l'université ? Toutes les autres questions, sans exception, sont relativement ridicules lorsque cette question s'impose à l'esprit... L'université est un point d'appui évident pour faire bouger le monde... Plus puissamment que par n'importe quel autre moyen, changez l'université et vous changerez le monde. »¹

Ces mots influents ont été prononcés par Charles Habib Malik, ancien président du Liban, professeur à l'université américaine de Beyrouth et l'un des architectes de la Déclaration des droits de l'homme des Nations unies en 1948. C'est cette vision qui a motivé nombre d'entre nous à prendre au sérieux l'université laïque. Le mot *université* est une version abrégée du latin *universitas magistrorum et scholarium*, que l'on peut traduire par « communauté de professeurs et d'étudiants ». Le premier objectif d'une université est de poursuivre la connaissance et de la transmettre à la prochaine génération d'étudiants. Ces deux aspects sont importants : si les universités se contentaient de poursuivre la connaissance, elles ne seraient pas différentes d'un institut de recherche ou d'un « groupe de réflexion ». Si elles se contentaient de transmettre des connaissances,

¹ Charles Habib Malik, *A Christian Critique of the University* (Downers Grove, Ill: InterVarsity Press, 1982) pp.24, 101

l'enseignement deviendrait rapidement obsolète, dépassé et inadapté à un monde en mutation.

Les diverses disciplines académiques de l'université sont mieux considérées comme des conversations et des pratiques sociales durables auxquelles les étudiants sont initiés et auxquelles certains d'entre eux peuvent contribuer s'ils restent assez longtemps pour faire de la recherche. Les chrétiens reçoivent ces disciplines académiques comme des dons de Dieu à l'humanité, des expressions de la grâce commune. « Si nous reconnaissons l'Esprit de Dieu comme une fontaine unique de vérité », a écrit le grand réformateur protestant Jean Calvin, « nous ne rejeterons point la vérité par tout où elle apparaîtra, de peur de faire injure à l'Esprit de Dieu ».²

L'université aujourd'hui

L'enseignement universitaire, même s'il reste accessible à une proportion relativement faible de la population d'un pays (les États-Unis et la Corée du Sud étant des exceptions notables), il n'est plus le privilège d'une classe aisée. Les universités et autres établissements de formation tertiaire se sont multipliés dans tout le monde post-colonial. En conséquence, les universités publiques sont devenues des microcosmes de la société dans son ensemble, reflétant les diversités et les tensions économiques, ethniques et religieuses de cette dernière. Tous les défis auxquels la nation est confrontée se retrouvent dans la vie universitaire, qu'il s'agisse de la pauvreté, du racisme, du sexisme, de la violence ou de la xénophobie.

Dans de nombreuses régions du monde pauvre, l'augmentation massive du nombre d'étudiants ne s'est pas accompagnée d'une

² Jean Calvin, *Institution Chrestienne* (Paris, C. Meyrueis, 1859) Tome I Livre II, Ch.2.15

augmentation correspondante des infrastructures : qu'il s'agisse des résidences étudiantes, du personnel universitaire, des laboratoires, des manuels de base ou même des salles de classe. La surpopulation est monnaie courante et, dans de nombreux départements, l'apprentissage se réduit encore à la mémorisation des notes des conférenciers. De plus en plus d'étudiants dans le monde passent leur temps dans les transports, et beaucoup d'entre eux travaillent pour subvenir à leurs besoins pendant qu'ils étudient.

Pour la grande majorité des étudiants, y compris dans les universités occidentales, les études universitaires ne sont pas entreprises par amour de l'apprentissage mais comme un moyen d'obtenir un emploi, voire de survivre purement et simplement, et les emplois dans les professions bien rémunérées (médecine, ingénierie et droit) sont souvent le premier choix. Compte tenu de l'augmentation du coût de l'éducation, même dans les établissements financés par l'État, de plus en plus d'étudiants subviennent à leurs besoins en travaillant à temps partiel et passent peu de temps à l'université en dehors des cours ou des travaux pratiques obligatoires. Dans des villes aussi éloignées que New York et Manille, des universités mondialement prestigieuses côtoient des usines à diplômes. La diversité des installations, du niveau académique et des perspectives d'emploi entre les établissements d'enseignement supérieur est bien plus grande qu'il y a, disons, cinquante ans.

Les universités sont immergées dans les relations de pouvoir de la société contemporaine. Il n'est donc pas surprenant que, la recherche scientifique étant aujourd'hui une affaire de grandes sommes d'argent, les universités prestigieuses du monde entier en viennent à se réinventer comme des entreprises, et que de nombreux chercheurs jouissent d'un nouveau statut d'entrepreneurs. Des fonds

supplémentaires sont nécessaires pour recruter les meilleurs professeurs, construire de nouvelles installations et financer des bourses d'études. Les administrateurs d'université estiment qu'ils n'ont pas le choix : ils doivent abandonner l'éducation des étudiants qui en fait des citoyens bien informés et critiques, et se concentrer davantage sur la formation de personnes capables de contribuer au monde du commerce. Les entreprises commerciales sont, par nature, motivées par l'argent. Si elles ne parviennent pas à gagner de l'argent, elles font faillite. Leur idée de la vérité est purement instrumentale. La connaissance n'est plus qu'une marchandise de plus à échanger.

Il est courant que les priorités de la recherche scientifique et technologique soient déterminées par les intérêts des entreprises et, en particulier dans le cas des États-Unis, de l'Inde, de la Chine ou d'Israël, par les intérêts militaires également. En dehors des sciences et de l'ingénierie, les écoles de droit, de commerce et de politique publique ont également fini par dominer une grande partie de la vie universitaire. Ces écoles forment les employés qui travailleront ensuite dans des entreprises privées et pour l'État. Leurs enseignants et leurs étudiants sont profondément marqués par les valeurs et les intérêts de ces clients. Dans l'Inde d'aujourd'hui, les tentatives de l'État d'imposer un programme nationaliste hindou sont farouchement combattues par les universitaires attachés à la liberté académique et à la nature pluraliste des universités.

David Brooks, chroniqueur au *New York Times*, observe que « les universités sont plus professionnelles et plus brillantes que jamais, mais d'une certaine manière, elles sont vides au plus profond d'elles-mêmes. Les étudiants apprennent à faire les choses, mais beaucoup ne sont pas obligés de réfléchir aux raisons pour lesquelles ils devraient les faire ou à la raison pour laquelle nous sommes ici. On

leur propose de nombreuses options de carrière, mais ils sont livrés à eux-mêmes lorsqu'il s'agit de développer des critères pour déterminer quelle vocation les mènera à la vie la plus épanouie ».³

Si Charles Malik vivait aujourd'hui, il répondrait probablement à sa propre question (que pense Jésus-Christ de l'université aujourd'hui ?) en admettant que Jésus doit se lamenter sur l'état de beaucoup de nos universités. Nombre d'entre elles ne comptent qu'un seul département, comme les écoles d'ingénieurs ou de gestion. Mais même celles qui ont plusieurs départements se sont fragmentées en « silos », perdant ainsi le droit d'être reconnues comme des « universités ». La philosophe britannique Mary Midgely le dit avec humour : La recette bien connue pour devenir un expert en métaphysique chinoise : toujours parler chinois aux métaphysiciens et métaphysique aux Chinois, éviter les mots courts et ne jamais répondre aux questions.⁴

La fragmentation de la vie universitaire a, paradoxalement, été favorisée par la mondialisation. L'internet a été développé comme un outil puissant permettant aux chercheurs de communiquer avec leurs collègues dans d'autres parties du monde. Il a également permis à de nombreux départements universitaires de participer à des projets de recherche communs, et certaines universités ont mis en ligne l'intégralité de leurs cours pour les rendre accessibles au grand public. Pour ceux qui attachent de l'importance à la nature publique de la connaissance, il s'agit là d'une évolution bienvenue. Cependant, on pourrait affirmer que les nouvelles technologies ont exacerbé les effets de la surspécialisation des disciplines universitaires et le manque de communication entre collègues de départements voisins

³ David Brooks, "The Big University", *New York Times*, 6 octobre 2015

⁴ Mary Midgley, *Wisdom, Information & Wonder* (Londres et New York: Routledge, 1991) p.70

sur le même campus. Les étudiants qui se trouvent dans des salons de discussion en ligne ou sur leur téléphone portable sont davantage en contact avec des personnes partageant les mêmes idées à l'autre bout du monde qu'avec des étudiants se trouvant dans le même couloir de leur résidence universitaire.

Jerome Kagan, ancien président de l'université de Harvard, observe :

« Le grand nombre de jeunes professeurs en compétition pour un poste de professeur se sentent obligés de se spécialiser dans des domaines étroits de leur discipline et de publier autant d'articles que possible au cours des cinq à dix années précédant la décision de titularisation. Malheureusement, la plupart des faits mentionnés dans ces rapports n'ont ni utilité pratique ni signification théorique ; ce sont de minuscules pierres qui cherchent une place dans une cathédrale. La majorité des 'faits empiriques' en sciences sociales ont une demi-vie d'environ dix ans... En outre, la plupart des scientifiques ne ressentent aucune gêne quant à leur manque d'intérêt pour la philosophie ou l'histoire de leur discipline ».⁵

Alasdair MacIntyre, philosophe moral de renom, nous rappelle que, dans les grandes universités médiévales d'Europe, le programme d'études était ordonné aux *finis* de l'être humain - ce vers quoi nous sommes orientés. L'unité de l'activité intellectuelle présupposait une unité des êtres humains et de l'univers. En l'absence d'une telle vision globale, les universités laïques se sont fragmentées en unités de plus en plus petites. Si nous voulons retrouver cette vision plus large, le « programme d'études d'une université devrait présupposer une unité

⁵ Jerome Kagan, *The Three Cultures; Natural Sciences, Social Sciences, and the Humanities in the 21st Century* (Cambridge University Press, 2009) p.260

sous-jacente à l'univers et, par conséquent, une unité sous-jacente aux questionnements de chaque discipline sur les divers aspects du naturel et du social ». MacIntyre poursuit :

« Au-delà des questions posées dans chacune de ces disciplines distinctes - les questions du physicien, du biologiste, de l'historien ou de l'économiste - il y aurait des questions sur l'influence de chacune d'entre elles sur les autres et sur la manière dont chacune contribue à une compréhension globale de la nature des choses. La théologie serait enseignée à la fois pour elle-même et comme une clé de cette compréhension globale ». ⁶

Le prix Nobel indien Amartya Sen parle de l'ancienne université bouddhiste de Nalanda, qui est en train d'être reconstruite en Inde en tant qu'université potentiellement mondiale :

« La tradition de Nalanda insistait sur des normes éducatives élevées, qui sont certainement importantes dans l'Inde d'aujourd'hui, où l'on constate un manque flagrant d'engagement officiel en faveur de l'amélioration de la qualité de l'éducation. Mais il est également important de suivre la tradition de coopération mondiale de Nalanda, une tentative systématique d'apprendre au-delà des barrières des régions et des pays... L'école organisait régulièrement des débats entre des personnes - enseignants, étudiants et visiteurs - qui défendaient des points de vue différents. La méthode d'enseignement comprenait des discussions entre les enseignants et les étudiants. En effet, comme l'a noté l'un des étudiants chinois les plus éminents de Nalanda, Xuan Zang (602-664 après J.-C.), l'éducation à Nalanda n'était pas principalement dispensée par 'l'octroi'

⁶ Alasdair MacIntyre, *God, Philosophy, Universities: A Selective History of the Catholic Philosophical Tradition* (Londres : Rowman and Littlefield, 2009) p.17

de connaissances provenant des conférenciers, mais par des débats approfondis - entre les étudiants et les enseignants et entre les étudiants eux-mêmes - sur tous les sujets enseignés. »⁷

Il conclut en lançant un défi : « Dans le monde divisé qui est le nôtre aujourd'hui, le besoin de rencontres non commerciales et non conflictuelles est extrêmement fort, et Nalanda a ici une vision importante à offrir ».

Notre vocation chrétienne

Ainsi, tout en appréciant les différents contextes académiques, même au sein d'un même pays, et les pressions financières auxquelles de nombreux étudiants sont confrontés aujourd'hui par rapport à la génération de leurs parents, j'aimerais encourager les étudiants chrétiens à réfléchir à ce qui suit :

1. N'oubliez pas que vous êtes avant tout un chrétien

Cela implique, négativement, que nous devons être attentifs à la manière dont l'université, en tant qu'institution, nous *façonne* - en nous induisant (généralement inconsciemment) dans des croyances, des valeurs et des pratiques qui peuvent être profondément contraires au royaume de Dieu. Par exemple, en dissociant le savoir de la responsabilité personnelle, en encourageant le snobisme intellectuel et la surenchère, en exaltant l'utilité au détriment de la vérité, de la justice et de la beauté, en étant aveugle au personnel non universitaire (souvent issu de milieux économiques défavorisés) sans lequel l'université cesserait de fonctionner, en étant indifférent aux besoins et aux préoccupations de la grande majorité de l'humanité, et ainsi de suite.

⁷ Amartya Sen, "India: The Stormy Revival of an International University", *New York Review of Books*, 13 août 2015, pp.69-71, p.71

De manière positive, être chrétien dans l'université signifie également être ouvert à la manière dont le Christ est à l'œuvre dans l'université. La Bible témoigne que Jésus-Christ n'est pas un simple sage religieux, mais celui en qui *toute* la réalité créée « subsiste » (Coloss.1:17) et par qui *toute* la réalité créée est née et sera finalement rachetée (Coloss.1:18). Il a donc la primauté sur tous les domaines de la vie et de la pensée. Partout où se trouvent la vérité, la bonté et la beauté, il en est la source ultime.

Cela implique que nous ne pouvons pas comprendre la nature et le but du monde, ni aucune des créatures qui le composent, si ce n'est en relation avec le Dieu trinitaire, révélé de manière suprême en Jésus-Christ. Cette conviction engage donc chaque chrétien à avoir une vision globale du monde. Dieu peut nous parler à travers tous les aspects de sa création et utiliser nos études universitaires et notre expérience de la vie universitaire pour nous aider à mûrir dans notre foi. Vivre dans le cadre du récit biblique nous oblige à explorer des idées nouvelles et peu familières et à chercher comment les intégrer dans la vision chrétienne de l'humanité et du monde. Comme le dit l'apôtre Paul, les chrétiens sont appelés à faire « prisonnière toute pensée pour l'amener à obéir à Christ » (2 Cor.10 : 5).

Par exemple, l'étude des sciences naturelles peut nous permettre d'approfondir notre compréhension et notre appréciation de la doctrine de la *création* et de la manière dont celle-ci diffère d'un créationnisme naïf qui est populaire dans de nombreuses églises évangéliques influencées par certains groupes fondamentalistes américains. L'étude de la médecine et des technologies émergentes telles que la robotique ou l'édition de gènes nous oblige à réfléchir plus profondément à ce que signifie être une *personne*. L'étude des arts nous conduit à de nouvelles perspectives sur le monde, souvent

troublantes et dérangeantes de la même manière que l'Évangile d'un « Dieu crucifié » a troublé et dérangé les fondements religieux du monde antique. Enfin, les sciences sociales peuvent nous aider à explorer les nombreuses façons dont les êtres humains vivent leur humanité, ainsi que les innombrables formes que prend le péché humain à différentes époques, dans différentes cultures et dans différentes institutions.

Malheureusement, de nombreux étudiants chrétiens sacrifient ces opportunités. Dès qu'ils entendent dans un cours ou un manuel quelque chose qui remet en question ce qu'ils ont été élevés à croire, ils se replient mentalement et vivent une double vie : continuer à « croire » une chose à l'église et le contraire dans la salle de classe, plutôt que d'établir un dialogue interne et de s'efforcer de déterminer ce qui peut être la voix de Dieu. Cette vie compartimentée n'est pas viable à long terme, pour ne pas dire qu'elle est profondément préjudiciable à la cause de l'Évangile.

Cependant, nous devons également nous rappeler que le développement d'une « attitude chrétienne » n'est pas principalement un exercice intellectuel, mais plutôt la culture d'un caractère à l'image du Christ. Dans Phil. 2. 5-9, Paul remet en question la division et les rivalités qui prévalaient dans l'Église de Philippiens (qui ne sont pas si différentes de nos propres communautés « chrétiennes » fragmentées) en les invitant à considérer « l'attitude du Christ ». Si le Verbe incarné de Dieu doit être notre modèle d'humanité - ainsi que de divinité - alors il faut se détacher du statut et de l'honneur (donc ne pas être obsédé par sa réputation académique, un trait commun même parmi les érudits chrétiens), avoir une mentalité de serviteur (c'est-à-dire considérer mon éducation non pas comme ma propriété privée pour améliorer ma position dans la société, mais plutôt

comme un don divin qui m'a été confié pour servir ceux qui sont moins privilégiés), et la volonté d'accepter la honte et l'humiliation en solidarité avec ceux qui sont relégués au bas de l'échelle sociale (c'est-à-dire être profondément contre-culture et bousculer les attentes de nos familles).

Dans le contexte des universités européennes, Nigel Biggar observe que

« Les universités, honteuses de leur héritage chrétien médiéval et réticentes à assumer un rôle de formation spirituelle ou morale, en sont venues à former les universitaires à l'intelligence plutôt qu'à la sagesse, à la victoire plutôt qu'à l'apprentissage, à la domination plutôt qu'à la contribution. Les compétences logiques, analytiques, littéraires et rhétoriques ne sont pas synonymes de bon raisonnement. Une telle expertise technique ne peut pas protéger le raisonnement de l'orgueil, du mépris, de la cruauté, de la convoitise, de l'impatience vicieuse et de la peur qui l'animent et le déforment. »⁸

2. Apprendre à bien penser

Le rôle principal et unique que joue une université dans la société est de mettre des gens de côté *pour penser et de former d'autres personnes à penser*. Comme nous l'avons noté plus haut, des pressions croissantes s'exercent dans toutes nos sociétés pour que l'on abandonne cet idéal classique et que l'on transforme les universités en simples usines à frais de scolarité qui travaillent au service des intérêts du commerce et du gouvernement. C'est pourquoi nous avons besoin de professeurs et d'administrateurs chrétiens qui s'opposeront à ces tentatives et rappelleront l'université à sa vocation fondamentale. Une

⁸ Nigel Biggar, *Behaving in Public: How to do Christian Ethics* (Grand Rapids, MI et Cambridge, UK : Eerdmans, 2011) p.75

université peut exceller dans un certain nombre de domaines sans rapport avec les activités intellectuelles (par exemple le sport), mais ces dernières restent la *raison d'être* de toute université authentique.

Les chrétiens devraient encourager le rôle de la diversification des conversations dans la vie d'une université. Si l'argumentation et l'art du débat sont des pratiques intellectuelles importantes, dans une conversation saine, nous soulevons des *questions* qui provoquent de nouvelles pistes de réflexion. L'objectif n'est pas tant de gagner des arguments que d'approfondir l'empathie et d'élargir la compréhension. Cependant, la capacité à bien converser dépend essentiellement de l'*introspection*, ce qui nécessite de cultiver délibérément la solitude. Cela peut s'avérer très difficile dans un logement étudiant surpeuplé, mais prendre le temps de la réflexion solitaire est une condition préalable essentielle pour mener une vie intellectuellement riche.

Aujourd'hui, la plupart des réflexions menées dans les universités sont étroites et restrictives. Même certains des esprits les plus brillants ne voient pas que des disciplines différentes posent des questions différentes et utilisent des concepts différents lorsqu'il s'agit d'aborder la réalité complexe des mondes humain et naturel. Cette tendance consiste en partie à affirmer avec arrogance que « ma discipline » est supérieure aux autres ; elle donne lieu à des exagérations bizarres qui, tout en fournissant des « révélations » divertissantes aux médias, sont facilement réfutées.

Par exemple, les attaques contre des notions telles que la « réalité », la « vérité objective » ou le « libre arbitre » - tout en servant le but utile de nous forcer à réfléchir plus profondément à ce que nous voulons dire lorsque nous utilisons ce langage - ne peuvent pas être soutenues sans finir dans une contradiction. Elles nuiraient

également le travail d'une université et remettraient en question la validité du propre travail de l'auteur.

L'épreuve de la réalité est la résistance qu'elle offre au cours autrement incontrôlé de ma propre pensée, de mon propre désir et de ma propre action. La réalité est ce à quoi « je me heurte », ce qui me prend par surprise, l'autre que moi-même qui me tire vers le haut et m'oblige à y faire face et à m'y adapter parce qu'elle ne consentira pas à s'adapter simplement à moi. Comme l'a dit un jour le célèbre philosophe américain C.S. Peirce : « L'idée n'est pas que notre perception ordinaire n'implique pas de conceptualisation, mais qu'elle implique aussi quelque chose d'autre, quelque chose qui a le potentiel de nous surprendre. Loin d'être une énigme redoutable, la *vérité* est le concept le plus élémentaire et le plus évident que nous ayons. La notion de vérité est beaucoup plus claire pour nous - nous la maîtrisons beaucoup mieux - que tout autre concept que nous pourrions utiliser pour l'analyser ou l'expliquer. »

La question « Pourquoi ? » a plus d'un sens. Le « Pourquoi ? » des sciences naturelles, qui recherche des causes et des chaînes de causalité, doit être distingué du « Pourquoi ? » du raisonnement, qui recherche des arguments, et du « Pourquoi ? » de la compréhension, qui recherche les significations qui sont à la base de nos attitudes et de nos comportements.

Si l'on demandait à un physicien : « Pourquoi la bouilloire est-elle en train de bouillir ? », il répondrait : « Parce que l'énergie cinétique des molécules d'eau augmente avec la température et qu'à environ 100 degrés Celsius, il y a une transition de phase vers la vapeur ». Cette réponse n'a rien d'incomplet d'un point de vue scientifique. Mais quelqu'un d'autre répondra : « Ça bout parce que je me fais une

tasse de thé ». Il ne s'agit pas de nier l'histoire du physicien, mais de répondre en termes de sens et d'action humaine. La liberté consiste à donner des raisons à ses actions, et non à décrire des événements physiques dans le cerveau ou ailleurs.⁹

Parce que nous, les humains, ne sommes pas de simples objets dans le monde mais des *sujets* conscients d'eux-mêmes, le monde nous renvoie des questions et nous y répondons en suivant une organisation et une conceptualisation différentes de celles approuvées par la science. « Le monde tel que nous le vivons n'est pas le monde tel que la science l'explique, pas plus que le sourire de la Joconde n'est une tache de pigments sur une toile. Mais ce monde vécu est aussi réel que le sourire de la Joconde ». ¹⁰ La pratique de la science présuppose que le monde est un ensemble ordonné et intelligible et que les êtres humains, bien que physiquement insignifiants et tardifs dans l'histoire du monde, ont la capacité de déverrouiller cet ordre rationnel. Ces présupposés sont tout à fait logiques dans le cadre d'une compréhension biblique de la création, mais très difficiles à comprendre dans le cadre d'une vision du monde strictement athée et naturaliste.¹¹

⁹ Tout comme la doctrine de la création doit être distinguée du créationnisme (une théorie des origines cosmologiques ou biologiques motivée par la religion), la science doit être distinguée du scientisme (une vision du monde qui cherche à réduire toutes les connaissances à ce qui peut être décrit avec les outils de la science). Si le créationnisme abuse de la Bible, le scientisme abuse de la science.

¹⁰ Roger Scruton, *Le visage de Dieu : The Gifford Lectures 2010* (Londres : Bloomsbury, 2012) pp. 128-9.

¹¹ Voir également Vinoth Ramachandra, *Gods That Fail*, 2nd ed. (Oregon, US: Wipf & Stock, 2016) Chs. 2 & 6. Certains philosophes ont soutenu que l'ordre rationnel et les lois physico-chimiques sont imposés au monde par l'esprit humain. Mais cela soulève des questions encore plus difficiles, et ce n'est pas un point de vue que partagent la plupart des scientifiques. Ces derniers pensent qu'ils *découvrent des vérités* qui sont « là » et auxquelles ils doivent rendre des comptes.

Notez que j'ai dit « *penser* » et « *former les autres à penser* ». De nombreux professeurs chevronnés veulent éviter d'enseigner, laissant cette tâche aux étudiants juniors ou même aux étudiants diplômés, tandis qu'ils se consacrent entièrement à la recherche. Un sociologue britannique, Les Back, a des mots très durs à l'égard de ces enseignants-chercheurs :

« Les enseignants-chercheurs doivent se considérer avant tout comme des enseignants. À mon avis, tout membre du corps enseignant d'une université qui n'aime pas enseigner ou qui s'efforce de minimiser ses contacts avec les étudiants devrait vraiment envisager de faire autre chose. Les étudiants sont notre premier public et souvent notre public le plus important, et certains d'entre eux sont également nos futurs collègues. »¹²

Certains des plus grands intellectuels ont compris l'importance d'encadrer la prochaine génération de penseurs et d'explorer avec eux les principes fondamentaux de leur discipline. Vous serez merveilleusement béni si vous avez l'occasion de vous asseoir sous la direction d'un tel professeur : quelqu'un qui vous transmet ses passions intellectuelles, qui a le courage d'admettre ses erreurs, qui écoute les étudiants et les encourage à ne pas être d'accord, qui montre aux étudiants comment se débattre avec un problème et comment identifier les prémisses fondamentales et les questions d'actualité dans leur domaine académique.

Ainsi, un bon professeur n'est pas nécessairement un professeur divertissant ou un professeur qui vous aide à obtenir de bonnes notes. « Le visage du professeur », écrit Shirley Hershey Showalter,

¹² Les Back, *Academic Diary: Or Why Higher Education Still Matters* (Londres: Goldsmiths Press, 2016) p.46

« est un lieu où les étudiants cherchent à comprendre ce que signifie l'amour d'une matière. Dans les moments d'attention exquise, une correspondance entre l'histoire de la vie intérieure de l'enseignant et l'histoire de la vie intérieure du sujet illumine la salle. Cela peut être vrai d'un nid d'oiseau, d'un rocher, d'une œuvre d'art, d'une histoire, d'un livre saint, d'un poème ou de la tournée d'un médecin dans un hôpital. »¹³

À cette fin, elle encourage les enseignants à partager avec les élèves non seulement l'histoire de la discipline elle-même (au moins dans ses grandes lignes), mais aussi les professeurs, les auteurs et les autres mentors qui ont influencé l'enseignant en question.

Apprendre à bien penser signifie que votre objectif premier ne peut pas être de simplement réussir les examens. Il ne s'agit pas non plus de maîtriser uniquement des compétences analytiques et les règles de l'inférence logique. Il s'agit souvent de faire la distinction entre les livres et les articles que nous lisons principalement pour glaner des informations, et les livres dans lesquels nous vivons (et revenons peut-être de temps en temps) afin de suivre la manière dont un penseur aborde un problème, rassemble des arguments, traite les objections possibles et remet en question les perspectives conventionnelles. Dans les sciences humaines, cela implique d'être à l'aise avec la solitude et même de se sentir temporairement débous-solé. Comme dans un quartier inconnu, les idées et les concepts nouveaux peuvent être initialement déconcertants et déroutants. Trouver quelque chose de précieux dans un texte demande du temps et de l'engagement. Rappelez-vous que la lecture est ce qui élargit

¹³ Shirley Hershey Showalter, "Called to Tell Our Stories: The Narrative Structure of Vocation", dans David S. Cunningham (Ed.), *Vocation Across the Academy: A New Vocabulary for Higher Education* (New York : Oxford University Press, 2017) p.82

notre capacité d'expérience : elle nous libère des limites propres à notre cercle immédiat d'amis et de connaissances.

Dans les domaines professionnels, bien penser implique de s'habituer à certaines pratiques qui sont ancrées dans notre monde matériel et social : un étudiant en ingénierie apprend à combiner fonctionnalité et esthétique, un étudiant en médecine apprend que la capacité de diagnostic implique l'empathie et la conscience sociale autant que la connaissance du fonctionnement du corps, un étudiant en droit s'engage dans l'art du raisonnement juridique. C'est l'encouragement à réfléchir, historiquement et éthiquement, sur les modes d'apprentissage qui constituent ces différentes disciplines ce qui distinguera l'apprentissage dans une bonne université de celui d'une école de formation professionnelle.

Sherry Turkle, sociologue réputée des technologies de l'information, fait référence à une étude de l'université de Columbia qui a comparé l'apprentissage en ligne et l'apprentissage en tête-à-tête. Le directeur de l'étude en a résumé les résultats : « Ce qui aide le plus les étudiants dans leur réussite des cours en ligne est l'interaction interpersonnelle et le soutien ».¹⁴ Et Turkle elle-même affirme que « malgré tous ses défauts, le cours magistral a beaucoup d'avantages... Ce qui fait la plus grande impression dans une formation universitaire, c'est d'apprendre à penser comme quelqu'un d'autre, d'apprécier une personnalité intellectuelle et de réfléchir à ce que cela pourrait signifier d'en avoir une soi-même ».¹⁵ Une fois de plus, l'importance des enseignants en tant que modèles !

¹⁴ Sherry Turkle, *Reclaiming Conversation: The Power of Talk in a Digital Age* (New York : Penguin, 2015) p.230

¹⁵ Ibid.p.236

3. Apprendre à penser au-delà des disciplines et des cultures

Dans une peinture de l'artiste italien Raphaël datant du XVI^e siècle, intitulée *L'école d'Athènes*, nous voyons les deux philosophes grecs les plus connus, Platon et Aristote, en pleine conversation. Platon tient son dialogue *Timmée*, qui spéculé sur la philosophie naturelle et une cosmologie religieuse, tandis qu'Aristote tient son *Éthique*, qui explore le rôle de la vertu morale dans l'avènement d'une bonne société. La main de Platon pointe vers les cieux, le royaume éternel de ses formes idéales. En revanche, Aristote pointe directement vers la terre.

Les départements professionnels (médecine, droit, ingénierie, commerce) d'une université moderne jouent peut-être un rôle aristotélicien, en s'occupant des préoccupations concrètes de la terre et en nous rappelant que les grandes questions humaines ne peuvent rester purement « académiques ». L'académie se situe dans le monde entier et doit le servir. En même temps, les disciplines professionnelles ont besoin des poètes, des artistes, des théoriciens sociaux et des philosophes moraux pour les empêcher de devenir des outils de manipulation, d'exploitation et de déshumanisation au sein des structures de pouvoir dominantes de la société. Il est ironique que Platon ait banni les poètes de sa république idéale, alors qu'Aristote prônait les arts.

D'où l'importance de situer ses études dans un horizon de pensée plus large. Il est très rare que les étudiants apprennent l'histoire de leur domaine d'étude. Il est très rare qu'ils soient encouragés à identifier les limites de leur domaine d'études et à apprendre de ceux qui travaillent dans d'autres départements. La surspécialisation des matières a conduit à une réduction de l'imagination et à l'incapacité

d'évaluer judicieusement les revendications publiques en matière de vérité. Les différentes disciplines académiques ont besoin les unes des autres, et la réduction des universités à des « monoversités » conduit à une société diminuée à bien des égards.

Un essayiste et critique littéraire américain, William Dereseiwicz, déplore le dysfonctionnement de nombreuses universités d'élite dans son pays :

« Lorsque les étudiants entrent à l'université, ils entendent quelques discours leur disant de poser les grandes questions, et lorsqu'ils obtiennent leur diplôme, ils entendent encore quelques discours leur disant de poser les grandes questions. Entre-temps, ils passent quatre ans à suivre des cours qui les forment à poser les petites questions - des cours spécialisés, dispensés par des professeurs spécialisés, destinés à des étudiants spécialisés... Ils sont le produit d'un système qui leur a rarement demandé de penser à quelque chose de plus grand que le prochain devoir. Le système a oublié de leur enseigner, sur le chemin des admissions prestigieuses et des emplois lucratifs, que les réalisations les plus importantes ne peuvent être mesurées par une lettre, un chiffre ou un nom. Il a oublié que le véritable objectif de l'éducation est de former des esprits, pas des carrières ». ¹⁶

L'un des nombreux avantages d'appartenir à une communauté chrétienne sur le campus est la possibilité d'interagir avec des étudiants qui ont des intérêts académiques différents et viennent d'horizons culturels et économiques différents. Certains de ces étudiants peuvent être originaires d'autres pays. Profitez de ces occasions : interrogez-vous mutuellement sur ce que les gens apprennent et sur

¹⁶ "The disadvantages of an elite education", <https://theamericanscholar.org/the-disadvantages-of-an-elite-education/>

la manière dont cela façonne leur pratique chrétienne, ou sur les « angles morts » que les personnes d'autres milieux voient dans notre manière de lire les Écritures ou dans la manière dont nous envisageons d'utiliser notre éducation.

Bien entendu, votre interaction sur le campus ne doit pas se limiter aux chrétiens. La meilleure façon d'apprendre à connaître une autre culture ou une autre foi religieuse est de nouer des amitiés profondes avec ceux qui pratiquent un mode de vie différent. C'est par un dialogue attentif, né du respect mutuel, que nous rendons un témoignage fidèle et courageux à l'Évangile, même si nous sommes nous-mêmes ouverts au défi d'une compréhension plus profonde de cet Évangile et de tout ce qu'il implique. La rencontre entre l'apôtre Pierre et le centurion romain Corneille (cf. Actes 10 et 11) constitue un bon paradigme de ce témoignage ouvert.

Ce type de dialogue va à l'encontre de ce qui se passe de plus en plus souvent dans nos mondes physique et virtuel. Nous nous engageons rarement dans la voie de la différence. Nous nous associons à ceux qui partagent nos pratiques culturelles ou notre situation économique. Nous sommes « amis » avec ceux qui nous ressemblent, qui partagent nos opinions, et nous bloquons, nous nous désabonnons ou nous ne plaçons pas sur une plate-forme ceux qui nous contredisent.

Les étudiants chrétiens peuvent également proposer aux autorités universitaires des cours plus pluridisciplinaires, et même organiser des événements publics sur le campus où des enseignants de diverses disciplines abordent un sujet particulier d'intérêt général. De cette manière, la communauté chrétienne témoignera publiquement de

son intérêt pour l'ensemble de la vie et de la pensée, parce que Jésus-Christ est le Seigneur de toute vie et de toute pensée.

Plus vous explorerez l'histoire de la discipline universitaire que vous avez choisie, plus vous découvrirez à quel point les chrétiens ont contribué à la fondation ou au développement de cette discipline.

La plupart des premiers missionnaires protestants en Asie n'avaient pas de formation universitaire, mais leur désir de communiquer le Christ à travers les cultures a développé chez eux des instincts et des habitudes d'érudition. Certains d'entre eux ont été à l'origine du développement de nouvelles disciplines et de nouveaux domaines d'étude dans les universités occidentales, tels que la linguistique et l'anthropologie sociale. Andrew Walls a souligné que lorsque Robert Morrison a été nommé missionnaire en Chine en 1807, l'ensemble des ressources chinoises des bibliothèques universitaires britanniques se composait d'un manuscrit au British Museum et d'un autre à la Royal Society, et personne en Grande-Bretagne ne lisait ou ne parlait le chinois. De la seule London Missionary Society sont sortis quatre professeurs de chinois pour les universités britanniques, dont un seul avait lui-même reçu une éducation universitaire.¹⁷

Plus récemment, Franklin Littell, un pasteur méthodiste qui a servi en Europe pendant dix ans en tant que conseiller religieux au sein du commandement militaire américain après la Seconde Guerre mondiale, a été le premier enseignant américain à proposer des cours sur l'Holocauste et les génocides et, à l'université de Temple, il a créé le premier programme de doctorat du pays sur l'Holocauste en 1976.¹⁸

¹⁷ Andrew Walls, "The Nineteenth-Century Missionary as Scholar" dans *The Missionary Movement in Christian History: Studies in the Transmission of Faith* (Maryknoll, NY: Orbis et Edinburgh : T & T Clark, 1996).

¹⁸ <https://www.ccr.us/news/in-memoriam/littell>

4. Apprendre à penser chrétiennement

En prenant l'habitude d'étudier régulièrement, systématiquement et dans la prière les Écritures, individuellement et avec d'autres étudiants chrétiens, vous apprendrez progressivement à voir le monde (y compris vos études) à travers le prisme des Écritures - les grands thèmes narratifs de la création, du péché et des desseins rédempteurs de Dieu, qui commencent avec l'appel d'Abraham et culminent dans l'incarnation, la mort et la résurrection du Christ, avec sa promesse eschatologique d'un monde qui transfigure le *shalom*.

Mais une pensée chrétienne ne se limite pas à l'étude de la Bible. Rejoignez une église locale dont la liturgie et la prédication nourrissent votre esprit et votre cœur. Bob Trube, un membre expérimenté du personnel du mouvement états-unien Intersvarsity Christian Fellowship, rappelle à ses étudiants chrétiens que la participation à une communauté de culte diversifiée au-delà de l'université peut nous rappeler la pertinence de notre foi au-delà de nos propres contextes. « En même temps », écrit-il,

« Grâce aux communautés physiques dans sa propre université, aux communautés virtuelles en ligne et aux œuvres écrites par d'autres personnes confrontées à des questions similaires aux nôtres, nous affinons notre vision et renforçons notre détermination à vivre fidèlement dans nos propres contextes. Les « Inklings », avec lesquels C. S. Lewis, Tolkien et d'autres se réunissaient pour lire et critiquer leurs œuvres, en sont un excellent exemple (ils comptaient également des amis qui ne partageaient pas leurs croyances). Dans un autre contexte, les efforts de William Wilberforce pour abolir l'esclavage ont été grandement renforcés par une communauté de chefs religieux, d'hommes d'affaires et d'érudits qui se sont engagés à

travailler sur les implications de la foi chrétienne pour le bénéfice de la société britannique et la gloire de Dieu ». ¹⁹

Dans les universités européennes médiévales, la théologie chrétienne était une discipline intégrante et globale, et une formation théologique présupposait une bonne connaissance de l'histoire générale, des mathématiques, de la logique, de la philosophie et des sciences naturelles. Il fallait apprendre à lire largement et profondément pour penser théologiquement.

Bien que les pressions modernes, sociales et académiques, puissent rendre cet apprentissage intégratif presque impossible, il y a des choses que nous *pouvons* faire à l'université pour nous orienter dans ce *voyage de toute une vie* qui consiste à apprendre à penser chrétiennement. Trop souvent, les mouvements locaux d'étudiants semblent imiter les groupes de jeunes de l'église locale dans leurs programmes - des heures passées à chanter et à discuter de « questions ecclésiastiques ». Ils devraient plutôt inviter des érudits de l'Église élargie à leur enseigner ce que la tradition chrétienne a dit au cours des siècles sur des questions telles que la science, la littérature, le droit, la philosophie politique, l'économie, et ainsi de suite. La pensée chrétienne d'aujourd'hui ne naît pas dans le vide. Elle s'appuie sur le riche héritage intellectuel que nous recevons avec gratitude. C'est ainsi que nous entrons dans une autre manière de voir et de vivre.

Commençons par les bases. Le concept de Dieu est intrinsèquement universel. Dieu n'est pas un autre être dans le monde que nous pouvons observer ou utiliser pour expliquer d'autres objets dans une chaîne de causalité. À proprement parler, Dieu *n'existe pas*, car tout être existant dépend d'un autre et Dieu, par définition, ne dépend de

¹⁹ Bob Trube, <https://bobonbooks.com/2014/04/01/bringing-discipleship-and-scholarship-together-part-two/>

rien d'autre que de lui-même. La relation de Dieu avec la création est donc radicalement différente de toute relation entre les créatures.²⁰ Il est le fondement de tout être, de toute signification et de toute vérité. Par conséquent, toutes les revendications de vérité, d'une manière ou d'une autre, ont leur fondement en Dieu. Il n'est donc pas surprenant que lorsqu'une culture ou une discipline académique perd son orientation fondamentale vers Dieu, sa croyance en des vérités universelles et objectives se fragilise.

Il est également important de se rappeler que tout raisonnement humain s'inscrit dans le contexte d'une *tradition* de pensée ancrée dans une communauté. Cela vaut aussi bien pour la physique moderne et l'économie libérale que pour le bouddhisme theravada ou le christianisme protestant. Une tradition vivante « est un argument historiquement étendu et socialement incarné ». ²¹ Les traditions vivantes, et les formes de raisonnement qu'elles intègrent, prolongent dans l'avenir une histoire qui n'est pas encore achevée.

L'existence a une forme d'histoire. La meilleure façon de rendre compte du monde avec des mots est de raconter des histoires. Tous les peuples et toutes les cultures racontent des histoires sur le monde et sur leur place dans cette histoire. Dès qu'une chose ou un événement figure dans l'histoire, il acquiert une signification, il est en quelque sorte significatif. Il n'est donc pas surprenant que la révélation biblique nous parvienne sous la forme d'une histoire. La vérité

²⁰ Classiquement, les penseurs chrétiens ont utilisé le terme de « théologie apophatique » pour exprimer cela. Puisque Dieu est au-delà de la pensée et du langage, tout ce que nous pensons et disons de Dieu doit être qualifié par la négation (par exemple « Dieu est amour, mais son amour n'est pas... ») et par des analogies imparfaites (Dieu en tant que roi, berger, mère, rocher, etc.).

²¹ Alasdair MacIntyre, *After Virtue : A Study in Moral Theory*, 2e édition (Notre Dame : University of Notre Dame Press, 1985), p. 222.

révélée (biblique) n'est pas *essentiellement* propositionnelle : elle concerne la relation appropriée entre l'humanité, la création et Dieu, une relation qui est promise comme l'accomplissement futur de l'ensemble de la réalité devant Dieu. Et le Christ, dans la compréhension chrétienne, *est* cette Vérité, cette relation, sous une forme incarnée et anticipée. Comme cette vérité est proclamée et réalisée, la libération de toutes choses dans le royaume de Dieu est anticipée.

Cela fait de la vérité révélée un drôle d'universel. C'est un horizon d'espoir universel qui ne peut être vérifié qu'eschatologiquement, c'est-à-dire qu'il fournit ses propres moyens de vérification lorsqu'il arrive à sa pleine existence. Si l'eschaton n'arrive jamais, la vérité de l'histoire chrétienne s'avère fausse, et le sens que tout a pris à cette lumière est également falsifié. Mais le pouvoir de cet accomplissement futur a atteint le monde d'une manière qui permet la connaissance anticipée, la communication et l'action dans ce sens. Seul l'avenir révélera pleinement et définitivement la Vérité, et ce n'est que dans l'horizon de cet avenir que le sens et la vérité de toutes choses seront connus.

Cela signifie donc que nous, chrétiens, ne devrions pas avoir besoin des postmodernistes athées pour nous dire que nous ne savons pas tout. Nous ne devons pas affronter le monde avec l'affirmation arrogante que « nous possédons la Vérité absolue ». C'est Dieu qui est la Vérité absolue et c'est Dieu qui nous possède, et non l'inverse. Nous ne devrions avoir besoin de personne pour nous dire que toute pensée humaine est partielle, déformée et parfois déployée dans l'intérêt de tel ou tel agenda personnel ou politique. Nous pouvons être reconnaissants aux voix postmodernes qui nous ont rappelé ces vérités, mais nous y croyons parce que notre propre tradition théologique le dit.

Apprendre à penser en tant que chrétien implique de poser des questions approfondies sur les hypothèses et les modèles fondamentaux qui sous-tendent toute discipline académique. « Toute science sociale sérieuse ou théorie du changement social doit être fondée sur un certain concept de la nature humaine », observe l'éminent philosophe linguiste et activiste politique Noam Chomsky. « Il y a toujours une certaine conception de la nature humaine, implicite ou explicite, qui sous-tend une doctrine de l'ordre social ou du changement social ». ²² Un autre philosophe, le chrétien Nicholas Wolterstorff, exhorte les étudiants à « ne pas se contenter de regarder les problèmes qu'un philosophe aborde et les réponses qu'il donne à ces problèmes. Il faut creuser jusqu'à son mode de pensée sous-jacent, ses hypothèses et ses motivations. Pourquoi pose-t-il ces questions ? Pourquoi les pose-t-il de cette manière ? Pourquoi les juge-t-il importantes ? Pourquoi donne-t-il les réponses qu'il donne ? ». ²³

Enfin, penser chrétiennement, c'est le contraire de lancer des versets bibliques aux gens ou d'essayer artificiellement de mentionner Dieu ou Jésus dans chaque conversation en classe. La romancière américaine Madeleine L'Engle a dit un jour à une étudiante qui souhaitait devenir une « écrivaine chrétienne » que « si elle est vraiment et profondément chrétienne, ce qu'elle écrit sera chrétien, qu'elle mentionne Jésus ou non. Et si elle n'est pas, au sens le plus profond, chrétienne, alors ce qu'elle écrit ne sera pas chrétien, quel que soit le nombre de fois où elle invoquera le nom du Seigneur ». ²⁴

²² Noam Chomsky, *Language and Responsibility* (Sussex, UK : Harvester Press, 1977) p.70.

²³ Nicholas Wolterstorff, "A Life in Philosophy", *Proceedings and Addresses of the American Philosophical Association*, Vol. 81, No. 2 (novembre 2007), pp. 93-106, à la p.103

²⁴ Madeleine L'Engle, *Walking on Water: Reflections on Faith and Art* (Wheaton, Ill : Harold Shaw Publishers, 1980) pp.121-2

Être « au sens le plus profond du terme, chrétien » est l'appel que Dieu nous adresse *par l'intermédiaire* de l'université.

Quelques remarques non finies

Le mathématicien polono-britannique Jacob Bronowski (1908-1974) a fait remarquer que

« Selon les critères mondains de la vie publique, tous les universitaires sont étrangement vertueux dans leur travail. Ils ne font pas de folles déclarations, ils ne trichent pas, ils n'essaient pas de persuader à tout prix, ils ne font appel ni aux préjugés ni à l'autorité, ils sont souvent francs quant à leur ignorance, ils ne confondent pas ce qui est débattu avec la race, la politique, le sexe ou l'âge, ils écoutent patiemment les jeunes et les vieux qui savent tous les deux tout. Telles sont les vertus générales de l'érudition, et elles sont tout particulièrement les vertus de la science. »²⁵

Si seulement nous pouvions en dire autant de nos églises et de nos institutions théologiques !

Nous vivons dans un monde incroyablement complexe, rempli de merveilles, qui ne cesse de nous surprendre et de remettre en question les hypothèses que nous tenons pour acquises dans tous les domaines de l'apprentissage humain. Même dans le domaine des sciences naturelles et appliquées, une grande partie de ce qui nous est enseigné à l'université sera obsolète d'ici une dizaine d'années.

²⁵ Cité dans Steven Shapin, *The Scientific Life : A Moral History of a Late Modern Vocation* (Chicago et Londres : University of Chicago Press, 2008) p.75

Non seulement la réalité ne se résume pas à ce que l'on voit,²⁶ , mais il existe de profonds mystères philosophiques, tels que, par exemple, la manière dont notre esprit/âme se connecte à notre cerveau/corps, qui pourraient bien échapper à jamais à notre compréhension humaine limitée. C'est pourquoi les vrais grands intellectuels ont toujours été les premiers à admettre leur ignorance. Il est donc puéril pour un diplômé de se vanter de son diplôme de première classe ! L'apprentissage ne s'arrête pas à l'obtention du diplôme, mais doit se poursuivre tout au long de notre vie, et le plus qu'une formation universitaire puisse faire est de nous aider à développer des esprits curieux et de nous fournir des outils intellectuels avec lesquels nous pouvons continuer à explorer, à questionner et à affiner nos interrogations.

Permettez-moi de conclure ces réflexions par un avertissement tiré d'un classique de la dévotion médiévale, *L'Imitation du Christ* :

« Certes, au jour du jugement on ne nous demandera point ce que nous avons lu, mais ce que nous avons fait ; ni si nous avons bien parlé, mais si nous avons bien vécu. Dites-moi où sont maintenant ces maîtres et ces docteurs que vous avez connus lorsqu'ils vivaient encore, et lorsqu'ils florissaient dans leur science ? D'autres occupent à présent leur place, et je ne sais s'ils pensent seulement à eux. Ils semblaient, pendant leur vie, être quelque chose, et maintenant on n'en parle plus ».²⁷

²⁶ Nos yeux reçoivent moins d'un pour cent du spectre électromagnétique et nos oreilles sont insensibles aux ondes sonores inférieures à 20 hertz et supérieures à 20 kilohertz. Par ailleurs, la matière que la physique et la chimie comprennent ne représente que 4 % de la « matière » de l'univers observable. Le reste est constitué de ce que les physiciens appellent la « matière noire » et l'« énergie noire », qui échappent encore à la détection scientifique, et encore moins à la compréhension.

²⁷ Thomas à Kempis, «De la doctrine de la vérité», *L'Imitation de Jésus-Christ*, trad. fr. Félicité Lamennais (Paris : Seuil, 1979)

Bibliographie succincte

- Back, Les, *Academic Diary: Or Why Higher Education Still Matters* (Londres: Goldsmiths Press, 2016).
- Bergstrom, Carl T et West, Jevin D, *Calling Bullshit: The Art of Scepticism in a Data-Driven World* (2020; Londres: Penguin Books, 2021).
- Cunningham, David S. (Ed.), *Vocation Across the Academy: A New Vocabulary for Higher Education* (New York: Oxford University Press, 2017).
- Fellowship of Evangelical Students-Singapore, *Engaging the Campus: Faith and Service in the Academy*, 2nd Edition, 2016.
- Fergusson, David (Ed.), *Vocation Across the Academy* (Oxford: Oxford University Press, 2017).
- Kagan, Jerome, *The Three Cultures; Natural Sciences, Social Sciences, and the Humanities in the 21st Century* (Cambridge University Press, 2009).
- MacIntyre, Alasdair, *God, Philosophy, Universities: A Selective History of the Catholic Philosophical Tradition* (Londres: Rowman and Littlefield, 2009).
- L'Engle, Madelein, *Walking on Water: Réflexions sur la foi et l'art* (Wheaton, Ill: Harold Shaw Publishers, 1980).
- Lundin, Roger (Ed.), *Christ Across the Disciplines: Past, Present, Future* (Grand Rapids, MI: Eerdmans, 2013).
- Malik, Charles Habib, *A Christian Critique of the University* (Downers Grove, III: InterVarsity Press, 1982).
- Midgley, Mary, *Wisdom, Information & Wonder* (Londres et New York: Routledge, 1991).
- Ramachandra, Vinoth, *Gods That Fail*, 2nd ed. (Oregon, US: Wipf & Stock, 2016).
- Sen, Amartya, "India: The Stormy Revival of an International University", *New York Review of Books*, 13 août 2015, pp.69-71

- Sloane, Andrew, *On Being a Christian in the Academy: Nicholas Wolterstorff and the Practice of Christian Scholarship* (Eugene, OR: Wipf & Stock, 2007).
- Smith, David I et Smith, James K. A (Eds.), *Teaching and Christian Practices: Reshaping Faith and Learning* (Grand Rapids, MI: Eerdmans, 2011).
- Walls, Andrew, "The Nineteenth-Century Missionary as Scholar" dans *The Missionary Movement in Christian History: Studies in the Transmission of Faith* (Maryknoll, NY: Orbis et Edinburgh : T & T Clark, 1996).

LUC 24, 13-35

LA MISSION UNIVERSITAIRE À LA MANIÈRE DE JÉSUS

Luc 24, 13-35

Le même jour, deux de ces disciples se rendaient à un village nommé Emmaüs, à une douzaine de kilomètres de Jérusalem. Ils s'entretenaient de tous ces événements. Pendant qu'ils échangeaient ainsi leurs propos et leurs réflexions, Jésus lui-même s'approcha d'eux et les accompagna. Mais leurs yeux étaient incapables de le reconnaître. Il leur dit : De quoi discutez-vous en marchant ? Ils s'arrêtèrent, l'air attristé. L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : Es-tu le seul parmi ceux qui séjournent à Jérusalem qui ne sache pas ce qui s'y est passé ces jours-ci ?

– *Quoi donc ? leur demanda-t-il.*

– *Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth. C'était un prophète qui agissait et parlait avec puissance, devant Dieu et devant tout le peuple. Nos chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré aux Romains pour le faire condamner à mort et clouer sur une croix. Nous avions espéré qu'il était celui qui devait délivrer Israël. Mais hélas ! Voilà déjà trois jours que tout cela est arrivé. Il est vrai que quelques femmes de notre groupe nous ont fort étonnés. Elles sont allées au tombeau très tôt ce matin, mais elles n'ont pas trouvé son corps et sont venues raconter qu'elles ont vu apparaître des anges qui leur ont assuré qu'il est vivant. Là-dessus, quelques-uns de ceux qui étaient avec nous se sont aussi rendus au tombeau ; ils ont bien trouvé les choses telles que les femmes les ont décrites ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. Alors*

Jésus leur dit : Ah ! hommes sans intelligence ! Vous êtes bien lents à croire tout ce que les prophètes ont annoncé. Le Messie ne devait-il pas souffrir toutes ces choses avant d'entrer dans sa gloire ? Alors, commençant par les livres de Moïse et parcourant tous ceux des prophètes, Jésus leur expliqua ce qui se rapportait à lui dans toutes les Ecritures. Entre-temps, ils arrivèrent près du village où ils se rendaient. Jésus sembla vouloir continuer sa route. Mais ils le retinrent avec une vive insistance en disant : Reste donc avec nous ; tu vois : le jour baisse et le soir approche. Alors il entra dans la maison pour rester avec eux. Il se mit à table avec eux, prit le pain et, après avoir prononcé la prière de bénédiction, il le partagea et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ... mais, déjà, il avait disparu. Et ils se dirent l'un à l'autre : N'avons-nous pas senti comme un feu dans notre cœur pendant qu'il nous parlait en chemin et qu'il nous expliquait les Ecritures ? Ils se levèrent sur l'heure et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent les Onze réunis avec leurs compagnons. Tous les accueillirent par ces paroles : Le Seigneur est réellement ressuscité, il s'est montré à Simon. Alors les deux disciples racontèrent à leur tour ce qui leur était arrivé en chemin et comment ils avaient reconnu Jésus au moment où il avait partagé le pain.

Préambule

Le Christ ressuscité s'est d'abord révélé à une femme, Marie-Madeleine, qui a également été chargée d'annoncer la bonne nouvelle de sa résurrection au reste de la communauté apostolique. Étant donné que le témoignage oculaire d'une femme n'était pas pris en compte dans les tribunaux juifs et que la femme concernée avait un statut social peu élevé, il est très peu probable que les récits de la résurrection soient des inventions de l'Église de Jérusalem. Mais c'est aussi typique de la nature subversive, « à l'envers » de l'Évangile lui-même : un Sauveur crucifié, la puissance de Dieu révélée dans la

faiblesse, le règne de Dieu exprimé par la souffrance et la servitude, les exclus élevés et les puissants humiliés. C'était en effet « une cause de rejet pour les Juifs et une folie pour les Grecs » (1 Cor.1 : 23).

Avant sa mort, Jésus a promis à ses disciples « l'Esprit de vérité » qui « rendra lui-même témoignage de moi. Et vous, à votre tour, vous serez mes témoins, parce que depuis le commencement vous avez été à mes côtés ». (Jean 15 :26, 27). L'Église post-apostolique est construite sur le témoignage des apôtres quant au Christ crucifié et ressuscité, le Seigneur de toute la création. En d'autres termes, notre témoignage est secondaire ; le leur est *primordial*. Nous témoignons non pas de nous-mêmes et de nos expériences religieuses, mais du Christ dont l'histoire est racontée dans les quatre récits de l'Évangile, préfigurée dans l'Ancien Testament et exposée dans le reste du Nouveau Testament.

Néanmoins, nos propres personnages et histoires sont importants. Ils donnent de la crédibilité à notre témoignage oral. Dans un tribunal, un témoin qui jouit d'une réputation de malhonnêteté, d'exagération, d'égoïsme ou d'incohérence a peu de chances d'être cru par le juge ou le jury. C'est pourquoi le terme de « témoignage » utilisé dans le Nouveau Testament pour décrire la relation de l'Église avec la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu est profondément stimulant. Il attire l'attention sur l'inséparabilité de la parole et de la vie, de la parole et de l'action. Ce que nous *disons* au monde doit sortir de ce que nous *sommes* et s'incarner dans tout ce que nous *faisons*.

Les compagnons de route

Le premier soir de Pâques, deux disciples de Jésus sont en voyage. Ils quittent Jérusalem et marchent vers leur village natal d'Emmaüs, à 11 kilomètres en descente. Leur état d'esprit est résumé par les mots

poignants qu'ils prononcent devant l'inconnu qui les rencontre sur la route : « nous avons espéré ». Ce sont les mots d'une désillusion, d'une perte pure et simple d'espoir. C'est un binôme qui est en deuil parce que tous ses rêves ont été brisés. Jérusalem leur rappelle de mauvais souvenirs. Ils avaient tout quitté pour suivre cet homme, croyant qu'il était le Messie, le guerrier libérateur tant attendu par Israël. Mais il s'est avéré être un échec, voire un imposteur. Au lieu de chasser les Romains et d'établir le royaume de David à Jérusalem, il est crucifié par l'État romain. Les blessures sont si profondes qu'elles réclament d'être exprimées et ne peuvent être étouffées.

Notre monde est rempli de gens qui ont sur les lèvres les mots « nous avons espéré ». Les démocraties libérales bien établies voient comment les libertés et la tolérance sont ébranlées par les mouvements populistes d'extrême droite et d'extrême gauche. Il y a ceux qu'on appelle les postmodernes qui sont désenchantés par la raison, par la science et même par le progrès économique. De nombreuses personnes vivant dans des sociétés riches sont profondément malheureuses. Ils ne voient aucun sens ou but à leur vie. Il suffit de lire les romans, d'écouter la musique et de regarder les films occidentaux pour ressentir ce désespoir. Mais les jeunes postmodernes laïques ne sont pas les seuls à être désillusionnés, de nombreux chrétiens le sont aussi. Ma défunte épouse, Karin, et moi-même avons souvent rencontré des jeunes qui avaient fait une profession de foi lorsqu'ils étaient à l'école ou à l'université, mais qui avaient rapidement perdu cette foi parce que la vie chrétienne ne s'était pas déroulée comme ils l'espéraient. Karin était conseillère et elle avait l'habitude de me dire que, très souvent, la douleur émotionnelle des chrétiens qu'elle conseillait pouvait être attribuée à des idées étranges sur Dieu qu'ils avaient acquises au sein de leur famille chrétienne ou de leur église.

Ils voyaient Dieu soit comme un tyran vindicatif, les punissant pour chaque petit péché ou erreur qu'ils commettaient, soit comme une sorte de Père Noël qui existe pour répondre à leurs prières et rendre leur vie exempte de maladies, d'échecs et d'épreuves. Lorsque ce Dieu ne répond pas à leurs prières, leur foi s'effondre.

De nombreuses personnes sensibles sont également « écoeurées » par ce qu'elles voient du christianisme évangélique populaire, en particulier la superficialité et le conformisme social. Elles perçoivent un décalage entre le message et la vie inauthentique des messagers. Les pasteurs qui prêchent la grâce pratiquent le légalisme ; les politiciens chrétiens encouragent l'intolérance et les attitudes chauvines.

La conversation sur la route

Les disciples en deuil sont abordés par un inconnu sur la route. Il se joint simplement à la conversation qu'ils ont entre eux. C'est typique de Jésus. Si vous lisez les Évangiles, vous verrez que Jésus s'immisce toujours dans les conversations des autres : des conversations qu'il n'a pas entamées lui-même et auxquelles il n'a pas été invité. Et il pose plus souvent des questions qu'il ne donne de réponses.

Lorsqu'il leur demande : « De quoi discutez-vous ? », ils restent immobiles. Ils sont non seulement affligés, mais aussi stupéfaits par l'ignorance de leur nouveau compagnon. Cet étranger n'a pas la moindre idée de ce qui s'est passé récemment à Jérusalem. « *Es-tu le seul parmi ceux qui séjournent à Jérusalem qui ne sache pas ce qui s'y est passé ces jours-ci ?* » (v. 18) Remarquez l'ironie : ils supposent qu'ils savent et que leur compagnon ne sait pas. Cette supposition est sur le point d'être bouleversée. Mais l'ironie s'accroît. Ils continuent à raconter les événements relatifs à Jésus de Nazareth exactement comme Luc les a consignés pour nous. Ils donnent un compte rendu

précis de la vie de Jésus. Ils ont toutes les informations à portée de main, mais ils manquent de compréhension. La question qui se pose alors est la suivante : « Comment des gens peuvent-ils avoir toutes les bonnes informations sur Jésus et pourtant ne pas voir la signification de Jésus ? » C'est la question herméneutique cruciale que soulève ce passage : *Comment passer de la simple information à la compréhension et au discernement spirituel ?*

Jésus se joint à des conversations que d'autres ont entamées afin de soulever des questions dans le cadre de ces conversations et de les orienter dans une nouvelle direction. Cette approche est très différente du modèle « dévangélisation » auquel nous sommes habitués. Les étudiants aiment organiser une « réunion dévangélisation » sur leur campus, à laquelle ils invitent leurs amis non chrétiens - s'ils en ont ! - à venir s'asseoir et à écouter. L'orateur répond aux questions qu'il souhaite voir les non-chrétiens poser. (Typiquement, « Dieu est-il une illusion ? », « Pourquoi Jésus est-il mort ? », « Quelles sont les preuves de la résurrection ? »). Mais la grande majorité des non-chrétiens ne posent pas ces questions.

Quelles *sont* les questions que se posent la plupart des étudiants de votre université ? Certains se demandent peut-être simplement : « Vais-je perdre mon emploi à cause de la récession économique ? ». Peut-être que les plus riches se demandent : « Où devrions-nous aller pour nos vacances à l'étranger cette année ? » ou « Dans quel restaurant devrions-nous aller ce soir ? ». Pourquoi des sujets tels que les achats, les repas et l'emploi n'ont-ils rien à voir avec Dieu ? Si Dieu est impliqué dans toute la vie, alors n'importe quel sujet peut être un pont vers Dieu. Si l'on étudie vraiment un sujet, en posant des questions approfondies, on arrive aux questions « religieuses » profondes de la vie, n'est-ce pas ?

Une université est un lieu où des conversations de toutes sortes ont lieu, que ce soit dans les salles de classe, les laboratoires de recherche, les travaux dirigés, les réunions étudiants-enseignants, le syndicat étudiant ou la multitude d'associations étudiantes qui se développent sur le campus. C'est là que les chrétiens devraient être, en rejoignant humblement mais hardiment ces conversations (qu'ils n'ont pas initiées pour la plupart) et en les orientant dans une direction différente. Je crois qu'il est possible de partir de n'importe quel sujet, du plus ridicule au plus sublime, et si nous posons des questions suffisamment approfondies, nous descendons jusqu'aux questions fondamentales que l'Évangile aborde.

Prenons l'exemple des blagues dites vulgaires. Quelle est la réaction chrétienne typique lorsque quelqu'un fait une blague sur le sexe, l'urine, la défécation, etc. ? Soit nous évitons ces personnes, soit nous rions, puis nous avons honte parce qu'en tant que chrétiens, on nous a dit qu'il ne fallait pas le faire. Mais pourquoi ne pas simplement rire parce que *c'est* drôle effectivement et ensuite poser une question simple à ceux qui racontent de telles blagues : « *Pourquoi* trouvons-nous ces histoires drôles ? » Après tout, les rapports sexuels, la miction, les flatulences et tout le reste sont des fonctions animales ; et nous sommes des animaux, n'est-ce pas ? C'est notre côté biologique. Et pourtant, il semble que nous soyons les seuls animaux de la planète Terre à rire de notre nature animale. Je peux me déshabiller, regarder mon corps et rire. N'est-ce pas là un indice que nous sommes plus que des êtres biologiques ou physiologiques, qu'il y a une dimension transcendante ou spirituelle dans la vie humaine ? Nous faisons partie du règne animal et pourtant, par notre humour, nous révélons que nous savons tacitement que nous sommes plus que des animaux. Les corps humains et les relations sexuelles entre

humains sont porteurs de significations qui transcendent le simple domaine biologique.

Aujourd'hui, nous sommes appelés à soulever ces questions dans le monde universitaire. Telle est notre mission au sein de l'IFES. Nous n'affrontons pas l'université avec des réponses nettes et faciles ou des formules religieuses ; nous ne sommes pas non plus là pour répondre à des questions que personne ne soulève. Nous suivons plutôt Jésus ressuscité qui nous conduit au syndicat des étudiants, à l'association bouddhiste ou à l'association environnementale afin d'écouter ce dont les gens parlent réellement. Savez-vous quelles conversations animent les non-chrétiens de votre campus ? Quelles sont les questions et les préoccupations qui leur tiennent à cœur ? Quelles sont leurs inquiétudes, leurs désirs et leurs craintes ? Lorsque vous écoutez, vous participez également à ces conversations. La raison pour laquelle nous hésitons souvent à le faire est la peur. C'est dangereux. Nous sommes obligés de penser « en dehors de la boîte » dans laquelle nous avons été élevés. De plus, nous ne contrôlons pas la situation, contrairement à ce qui se passe lorsque nous organisons une étude biblique évangélique ou un cours Alpha, où nous fixons l'ordre du jour et où les chrétiens sont plus nombreux que les visiteurs.

La mission à la manière de Jésus renverse tout cela. Nous devons être là, peut-être le seul chrétien dans une assemblée laïque, musulmane ou bouddhiste, à écouter sérieusement ce dont ils parlent et à nous intéresser aux questions qu'ils soulèvent. Ensuite, nous apprenons à poser des questions dans le cadre de ces conversations, en faisant confiance à Dieu pour orienter ces conversations dans une direction qui reflète les préoccupations de son royaume. C'est ce que Jésus veut faire avec nous.

Il devrait en être de même dans nos salles de classe. Disons que vous êtes un étudiant en sciences. Posez des questions dans le cadre de votre discipline académique, par exemple : Comment la science est-elle possible ? Quel est ce monde qui se prête à une enquête rationnelle ? Ou, si vous êtes étudiant en droit, posez des questions telles que : Le droit est-il une construction sociale purement humaine ? Ou bien, en élaborant des lois, répondons-nous d'une certaine manière à une loi qui n'est pas de notre fait, à un ordre moral qui sous-tend toutes choses ? Et d'où vient le concept de droits de l'homme ? Si nous existons simplement par accident - si la seule histoire que nous racontons sur les êtres humains est que nous sommes des sous-produits accidentels d'un univers impersonnel - alors sur quelles bases pouvons-nous dire qu'un enfant atteint du syndrome de Down a la même valeur, et donc les mêmes droits, qu'un Einstein ou qu'un Beethoven ? En apprenant à soulever des questions fondamentales en tant que chrétien dans le cadre de votre profession ou de votre domaine d'étude, vous répondez également aux questions que les gens vous renverront. « Si vous avez une si haute idée de l'humanité - vous croyez que chaque être humain est fait à l'image de Dieu et que c'est pour cela qu'il a certains droits intrinsèques - alors pourquoi vous et d'autres chrétiens n'êtes-vous pas impliqués dans la promotion et la défense des droits de l'homme ? »

Je pense que c'est la raison pour laquelle nous avons peur de nous engager. Car nous nous rendons alors compte que nous ne pratiquons pas les choses auxquelles nous disons croire. Et ce sont nos amis non chrétiens qui nous aideront à nous en rendre compte. Mais c'est en travaillant aux côtés de personnes d'autres confessions que nous témoignons du Christ. Dans les domaines d'intérêt et de préoccupation communs - qu'il s'agisse de protéger l'environnement

naturel ou de défendre les membres vulnérables de la société - c'est en travaillant avec des personnes d'autres confessions que nous trouvons de nombreuses occasions de poser des questions approfondies. Nous devons alors être prêts à répondre aux questions qu'ils nous posent.

Même si nos efforts n'amènent pas les gens à la foi - à l'engagement envers le Christ - ils témoignent néanmoins de l'intention de Dieu de faire que toutes les activités humaines, que ce soit dans le domaine des sciences, des affaires, du gouvernement et des arts, « subsistent » en Christ (cf. Col.1 : 20). Nous n'emmenons pas le Christ à l'université, c'est lui qui nous précède et nous y conduit. Il est présent, même s'il n'est pas perçu, dans le laboratoire de biochimie, le cours de musique, le centre de radioastronomie, les débats de l'association des étudiants sur le réchauffement climatique ou le financement des études, et toutes les conversations qui font la vie de l'université. Nous sommes appelés à discerner sa présence et son activité et à les exprimer avec courage et sagesse.

En outre, que les conversations conduisent ou non les gens à la foi en Christ, nous sommes toujours appelés à apporter une contribution chrétienne aux conversations qui constituent la vie de l'université laïque.

Interruption du voyage

Revenons à notre texte. Non seulement Jésus se joint à leur conversation sur la route et leur ouvre un espace pour partager leur chagrin, mais il les confronte maintenant ouvertement. « Ah ! hommes sans intelligence ! Vous êtes bien lents à croire tout ce que les prophètes ont annoncé » (v.25). Ce dont ils ont besoin, ce n'est pas seulement d'une thérapie, mais d'une conversion. La raison pour laquelle ils

sont dans un état de désespoir est que leurs espoirs étaient fondés sur une vision erronée du Messie. Ils ont été sélectifs dans leur approche des Écritures. Ils n'ont retenu que les textes triomphalistes qui parlaient de la victoire du Messie sur les ennemis d'Israël et ont évité les autres textes qui parlaient de l'amour souffrant de Dieu pour son peuple égaré et de son intention de le guérir et de le réconcilier non seulement avec lui, mais aussi avec toutes les nations. Ils ont même eu le témoignage des femmes sur le fait que le tombeau était vide, mais ils n'ont pas pu en percevoir la signification parce que leurs « leurs yeux étaient incapables de le reconnaître » - ils avaient besoin de nouvelles lunettes théologiques.

Je trouve curieux que Jésus ne leur dise pas ouvertement : « Regardez, je suis votre Maître. Je suis revenu d'entre les morts. La croix n'était pas la fin de l'histoire ». Pourquoi ne le dit-il pas franchement ? Pourquoi est-il nécessaire d'étudier la Bible avec eux sur la route ? Je pense que c'est parce que Jésus lui-même a besoin d'un *contexte* pour être compris. Et ce contexte, c'est la Bible hébraïque ou ce que les chrétiens ont appelé plus tard l'Ancien Testament. Jésus semble dire que si nous ne lisons pas l'Ancien Testament, « commençant par les livres de Moïse et parcourant tous ceux des prophètes » (v. 27), nous ne le comprendrons pas, nous ne pourrons pas donner un sens à sa vie et à sa mort. Car c'est là qu'il a puisé le sens de son identité et de sa mission.

Mais où, dans l'Ancien Testament, est-il dit que « Le Messie ne devait-il pas souffrir toutes ces choses avant d'entrer dans sa gloire ? » (v. 26) ? Existe-t-il un texte qui l'affirme sans ambiguïté ? Il n'y a pas un seul verset dans tout l'Ancien Testament qui dise explicitement que le Christ, le Messie, doit souffrir et entrer dans sa gloire. Alors, d'où Jésus tire-t-il cela ? Il est évident que la façon dont Jésus lisait les

Écritures de son époque est très différente de celle de la plupart d'entre nous. Jésus ne les lisait pas comme une collection de versets isolés ou de « preuves ». Sa connaissance de Dieu et de sa propre vocation s'appuyait sur l'ensemble de l'histoire de l'Écriture.

Cela se voit, par exemple, dans la manière dont il a répondu au tentateur dans le désert de Judée, au tout début de son ministère public. Il a cité trois fois le livre du Deutéronome, qui était la charte missionnaire d'Israël. Israël était appelé à vivre en tant que Fils de Dieu dans le pays, révélant par son obéissance à la Torah ce qu'était vraiment Dieu, et attirant ainsi les nations environnantes vers l'adoration du vrai Dieu. Mais nous savons, d'après l'histoire tragique qui a suivi, qu'Israël a refusé de vivre comme le Fils de Dieu et d'être ainsi une lumière pour les nations. Israël a voulu être comme les autres nations et a donc échoué dans sa mission d'être une lumière pour les nations. Jésus se considère clairement comme le véritable Israël, qui montrera à l'Israël désobéissant ce que signifie être le Fils de Dieu. Il portera le rejet du Dieu d'Israël et le jugement qui correspond au péché, et apportera ainsi la rédemption d'Israël et des nations.

Nous devons, comme Jésus, vivre dans l'histoire biblique et lire notre monde contemporain et nos vies *à travers* cette histoire. C'est le but de l'étude de la Bible. Je vous encourage à prendre l'habitude de lire la Bible en entier, si ce n'est une fois par an, au moins une fois tous les deux ou trois ans. Les versets doivent être lus dans le contexte de l'ensemble du livre dans lequel ils apparaissent, et chaque livre doit être lu dans le contexte de l'ensemble de l'histoire de l'Écriture.

Lorsque les deux disciples sur la route d'Emmaüs se reméorent cette expérience, ils s'exclament : « N'avons-nous pas senti comme un feu dans notre cœur [...] pendant qu'il expliquait les Ecritures (v.

32) ? » Et pourtant, leurs yeux restent fermés. Même si leur cœur est profondément touché, leurs yeux ne s'ouvrent toujours pas. On peut étudier la Bible avec Jésus et ne pas le reconnaître. Nous revenons donc à cette question importante : « Que doit-il se passer de *plus* avant que le discernement spirituel n'apparaisse ? Quelle est la clé herméneutique qui déverrouille les Écritures pour nous permettre de voir Jésus ? »

La fin du voyage

Alors qu'ils approchent le village d'Emmaüs, Jésus marche devant (v. 28). Il s'est immiscé dans leur conversation, mais maintenant il les quitte. Il ne va pas les forcer à la foi. Nous lisons qu' « ils le *retinrent* avec une vive insistance » (c'est un verbe très fort en grec) de rentrer à la maison et de passer la nuit avec eux. Il accepte l'invitation. Et c'est au cours du repas du soir que leurs « yeux s'ouvrirent et ils reconnurent » le Jésus ressuscité (v. 31).

Pourquoi leurs yeux s'ouvrent-ils *maintenant* ? J'aimerais suggérer que c'est parce que l'action de rompre le pain est un type d'action particulier, le partage des nécessités de base de la vie ; et Jésus est identifié non seulement par son enseignement, mais par ses actions, et en particulier son action de partager le pain avec ceux qui étaient à la marge de la société. L'une des caractéristiques du ministère de Jésus était de prendre ses repas avec des personnes que les autres (en particulier les chefs religieux) n'invitaient jamais chez eux : les collecteurs d'impôts, les lépreux, les femmes peu recommandables, les parias et les marginaux. Dans nos sociétés asiatiques, voire dans la plupart des sociétés traditionnelles, nous ne prenons jamais nos repas seuls, n'est-ce pas ? Les repas sont des événements sociaux. Nous prenons nos repas avec des personnes qui nous ressemblent,

des personnes auxquelles nous nous identifions, nos parents et nos proches. Lorsque nous partageons un repas avec quelqu'un, nous disons aussi « nous appartenons à la même famille ». C'est l'expression d'une solidarité sociale. Les récits évangéliques nous apprennent que l'habitude de Jésus de dîner avec des personnes considérées comme des « pécheurs » impurs par le statu quo religieux a profondément irrité ce dernier. Mais c'était la façon pour Jésus de démontrer, de mettre en pratique la Bonne Nouvelle de la *grâce* - c'est cela le Royaume de Dieu. C'est ainsi que Dieu est, accueillant et embrassant le paria, l'étranger, le « perdu ».

Qui sont les personnes avec lesquelles vous prenez vos repas sur le campus ? Uniquement vos camarades chrétiens ? Ceux qui viennent de la même école ou du même milieu économique que vous ? Et ces étudiants étrangers solitaires, en connaissez-vous ne serait-ce qu'un seul ? Les avez-vous déjà invités à dîner chez vous ? Et qu'en est-il de l'étudiant qui se distingue par le fait d'être un tricheur, un playboy ou un toxicomane ? Vous verriez-vous déjeuner avec lui ?

Observez comment ces disciples anonymes font pour cet inconnu, ce marginal, ce que Jésus a fait pour eux pendant trois ans. *Ils imitent l'action de Jésus* en l'obligeant à venir chez eux. C'est à ce moment-là que les écailles tombent de leurs yeux et que la reconnaissance apparaît. Peut-être que ce que Luc nous dit ici, dans la manière dont il a raconté l'histoire, c'est que pour les personnes qui sont prêtes à obéir à Jésus – prêtes à rompre le pain avec des inconnus, des marginaux – qui verront comment la lecture des Écritures de Jésus prend tout son sens et elles commenceront à voir dans les Écritures ce que Jésus lui-même a vu. Voici donc la réponse à la question herméneutique. La clé de la compréhension de l'Écriture est l'*obéissance*, le simple fait d'imiter Jésus, de marcher sur le chemin de Jésus. Ce

n'est pas la simple lecture de la Bible, ou l'accumulation de diplômes théologiques, qui mène au discernement et à la compréhension spirituelle, mais la pratique du style de vie de Jésus.

Les Pères du désert étaient des chrétiens qui, à partir du troisième siècle, se sont rendus dans le désert syrien et égyptien pour chercher Dieu plus profondément. De nombreux chrétiens allaient chercher auprès de ces pères des conseils sur la manière de vivre dans une société païenne. L'histoire raconte que des frères sont allés voir Abba Félix, l'un des Pères du désert. Ils le supplièrent de leur prodiguer un conseil. « Mais le vieil homme garda le silence. Après avoir longtemps demandé, il leur dit : 'Vous voulez entendre une parole ?' Ils répondirent : 'Oui, Abba Félix. Ils répondirent : 'Oui, Abba'. Alors le vieillard leur dit : 'Il n'y a plus de paroles aujourd'hui. Quand les frères consultaient les vieillards et qu'ils faisaient ce qu'on leur disait, Dieu leur montrait comment parler. Mais maintenant, comme ils demandent sans faire ce qu'ils entendent, Dieu a retiré aux vieillards la grâce de la parole, et ils ne trouvent plus rien à dire, puisqu'il n'y en a plus qui accomplissent leurs paroles'. En entendant cela, les frères gémissaient et disaient : 'Prie pour nous, Abba' ».¹

Quand avez-vous entendu pour la dernière fois un pasteur ou un enseignant biblique vous dire : « Je n'ai plus rien à vous apprendre parce que si vous n'obéissez pas à ce que vous avez entendu dimanche dernier, je n'ai plus rien à vous dire » ? C'est en mettant en pratique le peu que nous savons, en marchant à la manière de Jésus sur nos campus et dans nos quartiers, que nous parvenons à une meilleure compréhension. C'est cela être un disciple.

¹ Benedicta Ward, trans. *The Desert Christian* (New York : Macmillan, 1975) p.242

Nous arrivons donc à la scène finale. Le binôme oublie sa faim et sa fatigue, ils laissent leurs repas inachevés et parcourent onze kilomètres à pied pour raconter à ses frères ce qu'ils ont vécu. C'est ainsi que cela se passe encore aujourd'hui. Tous ceux qui viennent voir le Seigneur commencent à voir le monde et leur vie différemment. Leurs valeurs et leurs ambitions changent. Ils ont désormais un sens passionné de la responsabilité missionnaire.

Conclusions

J'ai suggéré que cette histoire bien connue donne un paradigme différent de la mission pour notre monde postcolonial et postmoderne. Quel type de diplômés aimerions-nous voir émerger de nos différents mouvements IFES ? La santé de notre ministère sera évaluée en fonction du type de diplômés que nous « produisons ».

Je voudrais proposer, sur la base de notre étude, quatre types de diplômés que nous devrions viser à « produire » pour l'Église et le monde.

1. Ceux qui sont capables de rencontrer les personnes blessées et désespérées *là où elles se trouvent* et de les accompagner sur leur chemin, tout en les orientant vers le Christ vivant.
2. Ceux qui sont capables de participer aux conversations publiques qui se déroulent dans la société - dans le monde des affaires, du gouvernement et de la politique, de la science et de la technologie, des médias et des arts - et d'apporter une contribution chrétienne distinctive, souvent en soulevant des questions que personne d'autre ne pose. Nos mouvements ont-ils de tels diplômés ?
3. Ceux - et cela s'applique certainement à tous nos diplômés - qui ont appris à lire la *Bible dans son intégralité*, et pas seulement

des textes isolés, et à lire leur monde contemporain à travers l'histoire biblique.

4. Ceux - et encore une fois cela devrait s'appliquer à tous nos diplômés - qui ont appris pendant qu'ils étaient étudiants à imiter Jésus dans son style de vie d'hospitalité et de service sacrificiel envers les « étrangers » et les « oubliés » qui les entourent. Ils se distinguent de leurs pairs par la manière dont ils utilisent leurs biens, leurs maisons, leurs études et leurs compétences non pas pour gravir l'échelle sociale mais pour le bien de ceux qui sont moins privilégiés qu'eux.

Permettez-moi de terminer par une exhortation de George McCloud, dirigeant de la communauté chrétienne d'Iona en Grande-Bretagne. Il déclare : « Je plaide simplement pour que la Croix soit à nouveau élevée au centre de la place du marché ainsi que sur le clocher de l'église. Je réaffirme que Jésus n'a pas été crucifié dans une cathédrale entre deux cierges, mais sur une croix entre deux voleurs, sur le tas d'ordures de la ville, à un carrefour si cosmopolite qu'il a fallu écrire son titre en hébreu, en latin et en grec, dans le genre d'endroit où les cyniques parlent de cochonneries, où les voleurs jurent et où les soldats jouent. Car c'est là qu'il est mort et c'est pour cela qu'il est mort. Et c'est là que les chrétiens devraient se trouver et ce que les chrétiens devraient être ».²

² George McCloud, *Only One Way Left*, cité dans Donald E. Messer, *Contemporary Images of Christian Ministry* (Nashville : Abingdon, 1989) p.170 (McCloud utilise « churchmen [hommes de l'église] » au lieu de « Christians [chrétiens] » ; j'ai modifié son texte.)



À PROPOS DE L'IFES

L'IFES (International Fellowship of Evangelical Students) est un réseau mondial de près de 180 mouvements nationaux autonomes de ministères universitaires, engagés à partager et vivre la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

L'IFES équipe les étudiants et les universitaires vivant dans des contextes variés à se soutenir mutuellement dans leur vocation chrétienne en tant qu'ambassadeurs du Royaume de Dieu sur leurs campus, que ce soit dans leurs domaines d'études, leurs activités académiques, ou face aux questions sociales pressantes.

Plus d'information : <https://ifesworld.org/fr/universite>

Vinoth Ramachandra vit au Sri Lanka et a occupé diverses fonctions pendant plus de quarante ans au sein de l'IFES, un réseau international de plus de 160 communautés chrétiennes autonomes, nationales et universitaires. Il est titulaire d'une licence et d'un doctorat en ingénierie nucléaire de l'université de Londres. Il est l'auteur de plusieurs articles et ouvrages sur la théologie chrétienne en relation avec la mission dans les sociétés laïques et religieusement pluralistes. Il a également été conseiller et associé du Faraday Institute of Science & Religion, de Micah Global, du Oxford Centre for Muslim-Christian Studies et de A Rocha International.



ISBN No.

978-1-899464-31-9

